

Nous avons ce qu'il faut pour vaincre la manipulation par la peur

Accueil Notre respect, notre prière, notre amour vont à celles et ceux qui ont péri lors des attentats d'avant-hier au soir à Paris et Saint Denis, aux blessés, aux familles, aux rescapés bouleversés par l'horreur de l'événement.

Notre soutien va aux responsables qui ont la charge d'organiser la défense du pays, la sécurité des personnes, le soin des blessés.

Notre gratitude et notre solidarité vont à ceux qui ont lutté pour neutraliser les forcenés, ont recueilli dans leur bras les corps des morts, porté secours aux blessés, écouté les traumatisés, accueilli les familles, ouvert leurs maisons aux désemparés, donné leur sang...

Béni sois-tu, Seigneur au sang versé, qui viens nous transfuser de ton propre amour, quand la peur nous tente de nous écraser et la rage de nous gonfler de haine.

Pardon, Seigneur, pour le péché du monde et la part que nous y prenons !

Homélie

En janvier dernier les attentats contre les journalistes de Charlie Hebdo puis contre une supérette cacher nous avaient déjà bouleversés. Aujourd'hui la folie meurtrière se répand et s'en prend aux lieux où l'on se réunit joyeusement en famille, entre amis, entre jeunes, pour le sport (Stade de France), le spectacle (Bataclan), la convivialité (divers cafés ou restaurants). Les terroristes cherchent non seulement à semer la mort mais à distiller la terreur et à défaire le lien social. Et pas seulement auprès de quelques ennemis précis mais dans toute la population. Et ils le font dans bien d'autres pays du monde comme leurs prédécesseurs avant eux. Je ne citerai pas la liste de tous ces pays, et parmi eux il s'en trouve dont les attentats font quasiment partie du quotidien.

Ce n'est probablement pas un hasard si tout ceci arrive à quelques jours de la conférence internationale COP21, qui doit se dérouler du 30 novembre au 11 décembre à Paris et a pour objectif un nouvel accord international sur le climat, applicable à tous les pays du monde. Les attentats visent à créer un autre type de climat : climat d'insécurité de nature à enrayer cet effort international et déstabiliser le monde politique. Ils sont commandités par des idéologues qui cherchent à imposer dans le monde le soi-disant *état islamiste* qui aliène la liberté, détourne la religion musulmane (il faut le dire et l'affirmer clairement), distille la haine et cherche à nous intimider et ainsi à nous forcer

- à nous écraser par *peur* des représailles,
- à nous cloîtrer dans nos maisons par *peur* du risque,
- à nous confiner entre gens de même famille, culture, religion par *peur* des autres

Ou bien, ce qui est plus diabolique encore il cherche à nous entraîner dans la spirale d'une violence aveugle ou chacun devient l'ennemi à abattre. Ce qui ne conduit qu'à la mort.

Ne nous laissons pas manipuler par la peur et la fascination de la mort.

Puisonz plutôt dans notre trésor l'antidote à cette furie meurtrière.

Je voudrais proposer deux pistes. D'une part nous avons un **récit** qui nous permet de relire notre histoire comme celle d'un peuple en marche au travers des épreuves. D'autre part et surtout nous avons un guide, Jésus, qui a donné corps à cette espérance.

1. **Nous avons un récit** Ce que nous lisons chaque dimanche, chaque jour pour certains d'entre nous, nous arme face aux détresses. Si la première lecture évoque *un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent jusqu'à ce temps-ci* ce n'est pas pour nous plonger dans l'angoisse mais pour nous inviter à regarder en face les épreuves du temps. Et le texte aide à les identifier en parlant de la *délivrance* et de *réveiller ceux qui dormaient dans la poussière* ! Certes à long terme on peut penser à la résurrection des morts, mais dès aujourd'hui à ces mort-vivants qui à force de s'écraser, se confondent avec la terre. Là même où la détresse semble l'emporter, le récit réveille le courage de vivre, le désir de vivre, de ceux qui s'étaient assoupis dans la grisaille d'une vie sans but.

Mais cette première lecture donne un élément de plus pour éclairer ce qui se joue dans nos détresses. *En ce temps-ci (celui de la détresse)* poursuit le texte, *ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le livre. Ton peuple, ceux qui se trouveront dans le livre : s'agit-il d'une liste de prédestinés, sélectionnés d'avance par l'arbitraire d'un juge sévère ? Non, le livre n'est ni une liste préétablie ni une lettre figée. Le récit nous permet de nous trouver nous-mêmes dans le livre. Il est à lire et notre vie en même temps. C'est en lisant le livre que tu apprends à entendre la voix de celui qui te dit qu'il n'a cessé de penser à toi, que tu es inscrit dans sa mémoire et dans son cœur de père, et qu'il te délivre de tes angoisses, comme le dit si bien le psaume : tu ne peux abandonner mas vie à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. Oui, il y a eu de tout temps des hommes et des femmes et des enfants aussi, qui se sont plu à lire ce récit trop souvent délaissé de nos jours et ont fait l'expérience de la présence du Dieu qui sauve, met debout, rend courage.*

2. **Nous avons un guide** Certes il ne nous a pas donné la maîtrise du temps. Nous n'avons pu prévoir ce qui est arrivé vendredi et nous ne savons ce qui arrivera demain. Mais la voie que Jésus a tracée dans sa propre chair nous permet d'être activement en attente du meilleur sans être fasciné par la crainte du pire ni aspiré dans la spirale de la violence meurtrière. Jésus a vaincu et sa victoire est en train de se jouer en nous. Paul le dit d'une manière qui là encore suscite réflexion. *Jésus attend que ses ennemis soient mis sous ses pieds*. Vous voyez bien, diront certains : les chrétiens comme toutes les autres religions, veulent écraser leurs ennemis. C'est faux ! C'est faux ! N'oublions pas que Jésus a invité à aimer ses ennemis et il l'a montré par sa vie, par sa mort et par le pardon donné au jour de sa résurrection. Jésus a su distinguer dans l'homme qui se présentait comme son ennemi deux aspects. D'une part l'homme fait à l'image de Dieu, qu'il vient sauver, et d'autre part l'ennemi qui s'est emparé de lui et dont il vient le libérer. Alors le véritable ennemi que Jésus met sous ses pieds c'est le mensonge, c'est la haine, c'est la peur, et Paul dit d'ailleurs de Jésus : *le dernier ennemi qu'il a vaincu, c'est la mort*.

Ainsi grâce à toi Seigneur quand nous dominons la peur, elle nous fait monter en courage, quand nous dominons la haine, elle nous fait monter en amour, quand nous dominons le repli, il nous fait monter en ouverture aux autres, quand nous dominons le racisme il nous fait monter en fraternité, quand nous dominons la mort, tu nous élèves en ta propre vie.

Seigneur n'oublie pas ceux qui se laissent manipuler et embobiner, encore tout jeunes, dans la fascination de la mort, au point de tuer avec une impressionnante froideur des dizaines d'innocents. Retourne-les comme tu as retourné le religieux fanatique qu'était Paul de Tarse et qui est devenu ton Apôtre.